
Le développement de la société démocratique et l'égalisation des conditions chez Tocqueville

→ La problématique

Alexis de Tocqueville, né le 29 juillet 1805 d'une famille de vieille noblesse normande, fut un acteur mais surtout un témoin et un analyste des transformations qui touchèrent les sociétés occidentales dans le prolongement des grandes révolutions de la fin du XVIII^e siècle. À travers ses deux œuvres majeures, *De la démocratie en Amérique (D.A.)* - 1835 et *L'Ancien Régime et la Révolution (A.R.)* - 1856, il met en évidence : le processus d'égalisation des conditions.

Cette marche vers l'égalité des conditions engendre ainsi une nouvelle société que Tocqueville voit naître et se développer sous ses yeux ; il la qualifie de « Démocratie », ou mieux de « société démocratique », puisque l'analyse va bien au-delà des institutions politiques.

Cette nouvelle société dont il a déjà l'intuition, Tocqueville la décèle et la caractérise au cours d'un séjour aux États-Unis où il la découvre dans sa forme américaine, la plus achevée parce que la plus libre vis-à-vis des pesanteurs historiques. En effet, la société démocratique se met également en place en Europe, notamment en France et en Angleterre mais en y rencontrant plus de difficultés.

Le projet de Tocqueville est de construire et de développer le concept de société démocratique. Tocqueville cherche à travers des observations minutieuses sur le terrain et des recherches historiques à dégager les caractéristiques fondamentales de cette forme de société ainsi que ses limites.

En effet, à travers le processus qu'il analyse, Tocqueville propose une grille de lecture du changement social et de la modernité. En ce sens, il rentre dans une logique évolutionniste : le mouvement vers l'égalité, commencé bien avant les révolutions américaine et française, a un caractère inéluctable.

La réflexion de Tocqueville nous amène naturellement à étudier quelles sont les conditions et les conséquences de la démocratie et comment rendre compatible l'idéal d'égalité et la liberté. Dans une perspective plus proche de nous, on peut se demander si la montée de l'individualisme à laquelle nous assistons aujourd'hui n'est pas une menace pour la société démocratique comme le craignait Tocqueville ?!!

→ L'auteur : Alexis de Tocqueville (1805-1859)

Voir à ce sujet vos précieuses recherches et l'introduction ci-dessus.

→ Mise au point préalable sur les notions qu'utilise A. de Tocqueville

A) Que désigne la « Démocratie » ?

- En premier lieu un **état politique**, caractérisé par l'égalité des droits : toute personne dans un régime démocratique a droit à un traitement identique. Ce droit est garanti par des règles formelles et trouve sa traduction politique dans l'affirmation de la souveraineté du peuple.
- mais également et principalement un **état social**, défini par *l'uniformisation des modes de vie, la disparition des classes sociales et l'augmentation de la mobilité sociale*. Il constate ces phénomènes aux États-Unis comme en France.
- C'est enfin un **état d'esprit** : « les individus sont égaux et **les individus se sentent égaux** ». « L'individu démocratique » se reconnaît à son goût, qualifié d'excessif par Tocqueville, pour l'égalité. Ainsi, **l'esprit d'égalité** se définit comme la tendance des individus des sociétés démocratiques à se considérer comme égaux indépendamment des inégalités réelles de

situation. L'esprit d'égalité renvoie à la façon dont les individus se perçoivent. **L'égalitarisme** (ou « passion pour l'égalité » selon Tocqueville) est la conception selon laquelle les hommes doivent être traités de la même façon et disposer des mêmes choses. **L'esprit démocratique est la synthèse de l'esprit d'égalité et de l'esprit égalitariste.**

B) Que désigne « l'égalité des conditions » ?

C'est avant tout l'égalité face au droit et aux lois mais c'est surtout la possibilité de mobilité sociale.

NB : *Cela ne signifie pas l'égalité économique (= égalité des niveaux de vie) puisqu'il y a toujours des riches et des pauvres, mais les situations ne sont pas données une bonne fois pour toutes (= hérédité sociale) mais peuvent changer (= mobilité sociale).*

C) Que désigne « la liberté » ?

Elle peut se définir comme la capacité qu'a un individu à résister vis à vis d'un pouvoir ou d'une influence. Pour être effective selon Tocqueville, la liberté suppose trois conditions :

- a. l'absence d'arbitraire ;
- b. un pouvoir qui s'exerce conformément aux lois ;
- c. l'existence de nombreux centres de décisions qui s'équilibrent les uns les autres ;
- d. le peuple doit se gouverner lui-même.

NB : *on entrevoit ici une des menaces qui pèse sur la liberté : la tyrannie.*

→ La thèse de Tocqueville

A) La marche vers la démocratie : une tendance inéluctable

Pour Tocqueville, la marche vers la démocratie ne peut être entravée. Le progrès technique diffuse les connaissances et améliore les conditions de vie des populations.

Ainsi, il devient possible au plus grand nombre de bénéficier d'une éducation qui éclaire les consciences : « *Mais ce ne sont pas seulement les fortunes qui sont égales en Amérique; l'égalité s'étend jusqu'à un certain point sur les intelligences elles-mêmes [...] L'instruction primaire y est à la portée de chacun ; l'instruction supérieure n'y est presque à la portée de personne.* » Il constate ainsi une certaine dynamique qui abaisse les barrières entre les classes et permet de mettre les hommes sur un pied de relative égalité. Tocqueville distingue deux temps qui mènent de la démocratie sociale à la démocratie politique :

1) Dans un premier temps une démocratie sociale se développe. Elle prend la forme :

- d'une démocratie de droit qui se traduit par l'abolition des privilèges héréditaires et par la liberté et l'égalité des individus face à la loi ;

- d'une démocratie de fait, dont le fondement est l'égalité des conditions. Le nivellement des situations vis-à-vis de la richesse et de l'éducation constitue un élément-clé de la démocratisation, selon Tocqueville qui prend pour modèle l'Amérique où il enquête, carnets de voyage en main...

2) La démocratie politique découle des progrès de la démocratie sociale.

En effet, l'enrichissement et l'égalisation des conditions permettent au plus grand nombre de développer une opinion personnelle, de lire des journaux, de discuter dans les cafés, de participer à diverses associations. De ces situations à la mise en place d'institutions politiques assurant le droit de vote à tous et l'éligibilité aussi, il n'y a donc qu'un pas que franchissent rapidement les peuples.

B) La société démocratique et ses caractéristiques

Pour Tocqueville, la première caractéristique qui définit une société démocratique, c'est l'égalité des conditions. Toutes les autres caractéristiques découlent de cette dernière !

1) Tendance à l'enrichissement général et la l'uniformisation des modes de vie.

2) Une égalité des droits.

Tocqueville, héritier des Lumières, considère que tout homme possède une liberté naturelle (= la potentialité d'agir librement). Celle-ci doit se traduire dans la cité par l'égalité des droits civils et civiques. Cela signifie qu'un individu n'est pas obligé de faire telle ou telle chose (= indépendance) mais est libre de prendre part ou non à la vie publique (= liberté de participation).

3) Une souveraineté populaire = « gouvernement par le peuple et pour le peuple ».

4) La disparition des castes ou des ordres héréditaires.

Pour Tocqueville, l'égalité des conditions implique la disparitions des castes et des ordres mais ne fait pas pour autant disparaître les hiérarchies sociales. Ainsi, contrairement à la société aristocratique, aucun des membres de la société démocratique ne subit sa destinée du fait de la position sociale qu'il occupe. Pour cette même raison, la hiérarchie sociale que l'on peut observer ne renvoie plus à un ordre social « préétabli » qui assigne à chacun une place, des droits et des devoirs propres !

5) La possibilité de mobilité sociale.

Les positions sociales qu'occupent les individus ne sont certes pas équivalentes mais elles sont susceptibles de se modifier au cours de la vie de l'individu. La condition sociale évolue avec la société démocratique.

6) Le sentiment d'égalité.

Dans un de ses plus célèbres textes, Tocqueville expose la relation qui s'établit entre un maître et son serviteur dans la société démocratique par opposition à celle qui règne dans une société aristocratique. Dans les deux cas il y a inégalité mais dans l'ancienne société, elle est, si on peut dire, « à perpétuité », dans la société moderne elle est libre et temporaire. *Libre*, parce que c'est par un accord volontaire que le serviteur accepte l'autorité du maître (avec lequel il a passé un contrat) et qu'il y trouve son intérêt. *Temporaire*, parce que derrière l'apparence de la « dépendance » il y a le sentiment, désormais partagé par le maître et le serviteur, qu'ils sont fondamentalement égaux ; le travail les lie par contrat et une fois terminé, en tant que membres du corps social, ils sont semblables. **Les situations sociales peuvent donc être inégalitaires, ce qui compte c'est l'opinion qu'en ont les membres de la société : ils se pensent et se représentent comme égaux.**

L'égalité des conditions est donc un fait culturel, elle s'inscrit dans les esprits : « *Au fond de leur âme, le maître et le serviteur n'aperçoivent plus entre eux de dissemblance profonde, et ils n'espèrent ni ne redoutent d'en rencontrer jamais* ».

C) La société démocratique et ses « bienfaits »

Globalement, elle permet à la société d'être paisible et prospère.

- Les citoyens se soumettent aux lois parce qu'ils ont participé à leur élaboration ;
- L'assurance de voir ses droits préservés établit une confiance entre les hommes qui contribue à la paix sociale ;
- La coopération entre les hommes favorise l'élévation du niveau de vie.

D) Les effet pervers et les risques de la société démocratique

1) Le maintien des inégalités dans les sociétés démocratiques : un apparent paradoxe ?!

«... il resterait encore l'inégalité des intelligences, qui venant directement de Dieu, échappera toujours aux lois » (D.A.).

Évoquer l'argument de l'inégalité naturelle des individus qui fait que certains disposent d'atouts intellectuels ou physiques que n'ont pas les autres peut paraître banal, voire trivial. Cependant son intérêt se dessine lorsque Tocqueville soutient que, désormais, dans la société démocratique c'est l'intelligence qui est la première source de l'établissement des différences sociales puisqu'en l'absence de distinction de naissance « chacun ne tire sa force que de lui-même » (D.A.). Les inégalités sont donc fondées sur le don naturel. Mais en même temps, Tocqueville est frappé par l'instruction aux Etats-Unis qui permet à « l'égalité de s'étendre jusqu'à un certain point sur les intelligences elles-mêmes » (D.A.). En d'autres termes, si les dispositions intellectuelles ne sont pas équivalentes, il est possible par l'instruction d'égaliser les moyens de leur mise en œuvre.

Nous avons vu que la société démocratique se caractérise par la mobilité et la recherche du bien-être matériel. Cette tendance explique que ce type de société soit marqué par la croissance économique, mais surtout, cette aspiration à l'enrichissement et à l'ascension sociale est nécessairement un facteur de différenciation sociale puisque pour des raisons diverses comme les inégalités naturelles évoquées plus haut, certains réussiront mieux que d'autres. **Il y a donc un certain paradoxe puisque l'égalité des conditions conduit à alimenter les inégalités économiques.** De plus, si les membres de la société démocratique cherchent à s'enrichir ce n'est pas seulement pour leur simple bien être personnel mais aussi pour se différencier socialement. Autrement dit l'homme démocratique désire l'égalité en général mais la distinction dans son cas particulier.

Pour Tocqueville, la société démocratique produit, on serait tenté de dire naturellement, des différenciations sociales qui sont constamment remises en question parce qu'elles ne sont pas compatibles avec l'idéal égalitaire si elles prennent un caractère durable. En fait, elles contribuent à attiser la passion égalitaire qui peut devenir « un goût dépravé [...] qui porte les faibles à vouloir attirer les forts à leur niveau » (D.A.).

NB : *Cependant, Tocqueville constate que la Révolution industrielle (qui est, d'une certaine façon, le résultat de la Révolution démocratique) amène le développement d'une nouvelle aristocratie : l'aristocratie industrielle. Cette dernière mettrait en état de dépendance et de misère les ouvriers ce qui pousse Tocqueville à s'interroger sur l'éventuel « retour » de classes nettement marquées qui serait la négation du principe d'égalité des conditions.*

2) La passion pour l'égalité : une menace pour la liberté !.

C'est essentiellement dans le renoncement à la liberté qui se trouve, selon Tocqueville, le danger majeur pour la société démocratique. Mais, c'est dans la préférence pour l'égalité qu'il faut rechercher l'origine des maux de la société démocratique.



Ainsi, l'égalité isole et affaiblit les hommes conduisant à l'individualisme, au goût du bien-être, au repli sur soi et au désintérêt pour la chose publique.

La passion pour l'égalité l'emporte sur la liberté parce la liberté suppose des efforts et des sacrifices (réaction, mobilisation, action, risques, ...) alors que l'égalité rend les choses plus faciles et procure des jouissances immédiates. L'homme démocratique fait en quelque sorte le choix de la simplicité. Mais ce choix le place dans une situation de servitude et de dépendance de trois façons :

- **Soit à travers la tyrannie de la majorité.** Tocqueville se préoccupe plus particulièrement de la règle de la majorité, qui, bien qu'au cœur du fonctionnement des régimes démocratiques, n'est pas sans effets pervers. Chacun sait qu'à défaut d'être en mesure d'atteindre en toutes circonstances l'unanimité, un régime [démocratique] fonctionne selon la règle de la majorité. D'après cette règle, la

majorité peut imposer ses décisions à la minorité dans la mesure où elle est censée représenter la volonté « du plus grand nombre ». Mais si elle agit comme si la minorité n'existait pas, qu'elle en ignore absolument les intérêts et les avis, pire, qu'elle l'opprime, on est en présence d'une tyrannie curieusement exercée au nom de la démocratie.

▪ **Soit à travers la tendance au conformisme.**

Selon Tocqueville, la démocratie engendrerait le conformisme dans les opinions. Les idées et les avis de chacun se ralliant nécessairement à l'avis général et majoritaire, cela peut aboutir à des dérapages qui consisteraient à combattre les croyances et points de vue qui s'éloignent de ceux du plus grand nombre, à tel point qu'ils ne peuvent plus s'exprimer.

Tocqueville dénonce l'absence d'indépendance d'esprit et de liberté de discussion en Amérique et va même jusqu'à comparer la difficulté d'exprimer une opinion critique à celle qui pouvait exister en France sous la monarchie : comme il fallait commencer par flatter le roi pour avancer une opinion hardie, il faut, en Amérique, commencer par flatter le peuple si on veut arriver à s'exprimer. Quand toutes les opinions sont égales et que c'est celle du plus grand nombre qui prévaut, c'est la liberté de l'esprit qui est menacée avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer pour ce qui est de l'exercice effectif des droits politiques.

Cette situation peut conduire à une certaine démagogie de la part des hommes politiques qui promettent beaucoup pour plaire au plus grand nombre.

▪ **Soit à travers la toute puissance du pouvoir élu ou le « despotisme administratif ».**

L'omnipotence de la majorité et l'absence de recul critique des individus ouvrent la voie au danger majeur qui guette les sociétés démocratiques : un despotisme d'un type nouveau que Tocqueville voit se profiler dans la transformation des hommes et de leurs passions. Les hommes démocratiques sont dominés par deux passions : celle de l'égalité et celle du bien-être et ses « petits et vulgaires plaisirs » (= recherche de la satisfaction matérielle), et ils sont prêts à s'abandonner à un pouvoir qui leur garantirait de satisfaire l'une et l'autre, même si c'est au prix de l'abandon de leur liberté.

Comment les hommes pourraient-ils être conduits à renoncer à cette dernière ? À travers un mécanisme progressif et subtil qui amène les individus à confier de plus en plus souvent leur destinée entre les mains de l'État. Dans une société démocratique, il semble effectivement plus simple de s'en remettre à lui pour assurer une extension de l'égalité des conditions qui commence dans le domaine politique et qui est encadré par des lois. C'est l'État qui a pour charge leur élaboration et leur mise en œuvre puisque lui seul est à même d'apporter l'uniformité de traitement que requiert ce type de société.

À partir de là, l'État peut progressivement mettre les individus à l'écart des affaires publiques (« les fixer dans l'enfance ») puisqu'il fait si bien à leur place ce à quoi ils aspirent. Enfin, fort de cette légitimité, et pour toujours mieux réaliser l'égalité et le bien-être, il peut étendre sans cesse les « règles compliquées, minutieuses et uniformes » qui encadrent la vie sociale jusqu'à étouffer toute velléité (= intention) d'autonomie. Le despotisme prend ainsi la forme d'un contrôle d'autant plus pernicieux qu'il se donne les couleurs de la démocratie. Ainsi, on arrive à l'égalité (en apparence) sans la liberté.

Les tyrans peuvent ainsi surgir en promettant au peuple de protéger sa quiétude (= préserver sa situation, garantir la progression son confort matériel) et de lui éviter les inconvénients de l'anarchie qui résulte d'une liberté excessive.

3) Un autre risque des sociétés démocratiques : l'individualisme.

La société démocratique transforme le lien social en faisant émerger un individu autonome. C'est une source de fragilisation qui peut déboucher sur une attitude de repli sur soi. Comment ce que Tocqueville appelle l'individualisme peut-il naître de la démocratie ?

En favorisant l'égalité et l'accroissement du bien être matériel, la société démocratique brise les liens de dépendance entre individus et entretient l'espérance chez l'individu que son bien être matériel peut encore s'accroître sans qu'il ait à compter sur autrui. Il devient ainsi parfaitement possible pour son existence privée de s'en tenir aux siens et à ses proches.

L'égalisation des conditions en rendant ainsi possible l'isolement vis à vis d'autrui remet en cause le lien social ainsi que l'exercice de la citoyenneté.



La société démocratique peut donc conduire ses membres à abandonner, presque volontairement leur liberté tant ils sont aveuglés par les bienfaits qu'ils attendent de toujours plus d'égalité.



Eblouis par l'enrichissement, le désir d'une plus grande satisfaction matérielle et la recherche du confort individuel diminuent la vie culturelle, les citoyens oublient de participer à la vie politique qui, du même coup, s'appauvrit.

Le premier danger de la société démocratique est donc de pousser les citoyens à s'exclure de la vie publique qui devrait pourtant être une préoccupation essentielle.

E) Les moyens d'éviter les dérives de la société démocratique

Les remèdes et les antidotes aux maux de la société démocratique existent. Derrière chacun d'entre eux se cache un principe essentiel selon Tocqueville : ***les risques que la société démocratique fait peser sur la liberté peuvent être neutralisés par la liberté elle-même.***

Ces remèdes sont les suivants :

- **La séparation des pouvoirs (exécutif et législatif) et l'indépendance du pouvoir judiciaire.** La force des tribunaux garantit l'indépendance individuelle et limite le pouvoir politique. Le système judiciaire joue le rôle de contre-pouvoir dans les sociétés démocratiques car il permet à l'individu faible et isolé de faire reconnaître ses droits.
- **La liberté de la presse** permet au citoyen de s'exprimer et de s'adresser à l'ensemble de la nation.
- **Le développement et la vitalité des associations** permet au citoyen de se défendre contre les exigences du pouvoir. L'association permet de briser l'isolement de l'individu face à l'Etat qui a tendance à vouloir prendre en charge tout ce qui relève de la vie en société. L'association constitue donc, là aussi, un contre-pouvoir pour Tocqueville.
- **La religion joue le rôle de ciment social.** Elle permet en effet de resserrer le lien moral en offrant d'autres objectifs aux hommes que les jouissances matérielles et en imposant des devoirs à chacun vis-à-vis des autres.

Tocqueville insiste beaucoup sur les risques de la démocratie même s'il l'admet comme inévitable. Par ailleurs, la montée actuelle de l'individualisme, de l'hédonisme, le repli sur soi, le désintérêt pour la chose publique illustrent bien la thèse de Tocqueville.

De même, la chute du système soviétique semble démontrer les risques et l'échec de tout régime bâti sur le principe de l'égalitarisme.

Tocqueville peut être considéré comme un précurseur de *l'individualisme méthodologique* dans la mesure où il pense que la société est ce que les hommes en font : ainsi, les sociétés démocratiques peuvent être libérales ou despotiques.

De ce point de vue, il formait lui même le projet « *d'instruire la démocratie... adapter son gouvernement aux temps et aux lieux ; le modifier selon les circonstances et les hommes* » (Introduction à *De la démocratie en Amérique*).

NOTE AU LECTEUR

Ce dossier constitue un effort de synthèse essentiellement réalisé à partir de deux ouvrages que sont :

- *L'enseignement de spécialité en SES*, Marie-Lise Fosse, Gérard Clérissi, CRDP des Pays de Loire, 1999.
- *Sciences Economiques et Sociales – Enseignement de Spécialité – Baccalauréat*, sous la Direction d'Alain Bruno, Editions Ellipses, 2001.

Se voulant le plus synthétique possible et visant à donner aux élèves une vision globale d'une approche théorique, ce travail peut paraître parfois partial et partiel mais je l'assume et t'invite, toi lecteur et toi collègue à me faire part de tes critiques car tout est éminemment perfectible.

Pour me faire part de vos éventuelles remarques vous pouvez m'écrire à :

Pascal.Bailly@ac-grenoble.fr

Pascal Bailly – Professeur de Sciences Economiques et Sociales – Lycée A. Croizat – MOUTIERS (73)